



Pour la Nouvelle Comédie

**Corinne Müller
Sontag,
administra-
trice de
théâtre,
Genève**

A l'heure où les finances de l'Etat de Genève font les manchettes, certains ne donnent pas cher de la participation du canton à la construction de la Nouvelle Comédie. Ainsi, Genève nous prépare une de ces splendides «Genferei» dont elle a le secret. Lors de l'inauguration du CEVA – on parle quand même du chantier du siècle –, il y aura donc sur l'esplanade des Eaux-Vives une sorte de terrain vague, un trou urbanistique que nos édiles, qui ne détestent rien tant que le vide, se hâteront de combler à coups de millions supplémentaires.

Ce gâchis annoncé s'accompagnera d'une sorte de bricolage, coûteux également, du côté du bâtiment des Philosophes, cette vieille dame qui continue de périlcliter dignement et qui s'efforce tant bien que mal de faire exister Genève sur la carte du théâtre, malgré un outil obsolète. A moins tout simplement qu'elle ne ferme boutique.

45 millions, ce n'est pas rien. A titre de comparaison, rappelons qu'une nouvelle prison coûte au canton plus de 300 millions pour seulement 450 places. La Nouvelle Comédie en offrira 750 sur deux salles, et elle a l'avantage de s'adresser à toute la population. [...]

Fruit d'une concertation exemplaire entre les professionnels du théâtre, la Ville et le canton de Genève, la Nouvelle Comédie devrait constituer la pierre angulaire d'une politique culturelle fondée sur la collaboration. Ce projet a été mûri durant quinze ans et, à part quelques jaloux, nul ne remet en question son excellence. Nos députés vont-ils réellement s'amuser à renvoyer aux calendes grecques un projet dont tous s'accordent à souligner le caractère exemplaire et la portée symbolique? On peut le craindre. Quand Genève aura planté tous ses projets d'envergure et rapetissé jusqu'à devenir une vague banlieue du pôle culturel lausannois, on se rappellera qu'il y avait un jour un projet qui s'appelait... comment déjà? Ah oui: la Nouvelle Tragédie.